

à tout européen. Charles revient en France dans l'été de 1886, après une nouvelle course dans le Sud de l'Algérie. Il se renferme dans la solitude à Paris, met en ordre les notes qu'il a recueillies au cours de son exploration du Maroc, et publie, au commencement de 1888, les beaux ouvrages : *Itinéraires au Maroc. Reconnaissance au Maroc.*

De suite son nom est connu de toute la France. Les Sociétés savantes du pays et de l'étranger célèbrent sa gloire et l'engagent à poursuivre ses explorations.

Mais déjà Charles de Foucauld avait d'autres idées en tête. Un saint prêtre, l'abbé Huvelin, qu'il avait rencontré par hasard dans un salon de Paris, venait de le ramener à Dieu et d'orienter sa vie vers un but infiniment supérieur à celui rêvé par ses admirateurs. C'est au service de Dieu et des âmes qu'il allait maintenant s'employer, et il y mettra cette force de volonté qui est la note caractéristique de son tempérament.

Au mois de janvier 1890, il entre chez les Trappistes de Notre-Dame-des-Neiges, dans les montagnes de l'Ardèche, et prend le saint habit sous le nom de frère Albéric, le 26 du même mois. Il n'y reste pas longtemps. Toujours tourmenté du désir de réparer le passé dans l'exercice d'une pénitence austère, il demande d'être transféré dans une maison inconnue ; et on l'envoie dans un monastère que les Trappistes de Notre-Dame-des-Neiges avaient fondé à Akbès, dans le centre de l'Asie-Mineure. Il y fait profession, le 2 février 1892, se plonge dans l'étude de l'Écriture Sainte et de la théologie, se livre à des pénitences excessives, qu'il ne trouve pas encore assez rigides, puisque, sans cesse, l'idée de fonder une Communauté encore plus sévère que celle des Trappistes le poursuit. L'abbé Huvelin, qui le dirigeait de loin, comprend que son pénitent ne peut rester à la Trappe, et lui conseille de quitter le monastère d'Akbès.

En janvier 1897, le supérieur général des Trappistes le mandait à Rome et, après l'avoir entendu, lui permettait de suivre l'attrait qui l'appelait à la vie d'ermite.

Charles de Foucauld part aussitôt pour la Terre-Sainte et se fixe à Nazareth. Il écrit à son cousin Louis de Foucauld : " Le bon Dieu m'a fait trouver ici, aussi parfaitement que possible, ce que je cherchais : pauvreté, solitude, abjection, travail bien humble, obscurité com-

plète, l'imitation aussi parfaite que cela se peut de ce que fut la vie de Notre-Seigneur Jésus dans ce même Nazareth. L'amour imite, l'amour veut la conformité à l'être aimé ; il tend à tout unir, les âmes dans les mêmes sentiments, tous les moments de l'existence par un genre de vie identique : c'est pourquoi je suis ici. La Trappe me faisait monter, me faisait une vie d'étude, une vie honorée. C'est pourquoi je l'ai quittée et j'ai embrassé ici l'existence humble et obscure du Dieu ouvrier de Nazareth.

" Garde mes secrets ; ce sont des secrets d'amour que je te confie. Je suis très heureux ; le cœur a ce qu'il cherchait depuis bien des années. Il ne reste plus maintenant qu'à aller au ciel."

Les Clarisses l'avaient accepté comme homme de peine et lui avaient permis d'installer un ermitage dans un enclos voisin de leur monastère, et qui leur appartenait. Charles y resta jusqu'au commencement de l'année 1900. Il ne sortait de sa solitude que pour faire les commissions du monastère. Les habitants de Nazareth n'avaient pas tardé à reconnaître un personnage important dans cet homme mystérieux, vêtu d'une manière si étrange. " Il portait, dit M. Bazin, une longue blouse à capuchon, rayée blanc et bleu, un pantalon de cotonnage bleu, et, sur la tête, une calotte blanche, en laine très épaisse, autour de laquelle il enroulait une pièce d'étoffe en forme de turban. Aux pieds, il n'avait que des sandales. Un chapelet à gros grains pendait à la ceinture de cuir qui serrait la tunique "

L'abbesse des Clarisses de Jérusalem ayant exprimé le désir de faire la connaissance de l'ermite de Nazareth, l'abbesse du monastère de cet endroit le chargea de se rendre à Jérusalem pour une affaire importante. Charles fit le voyage à pied. Il passa quelques mois dans la ville sainte, y menant la même vie qu'à Nazareth. L'abbesse de Jérusalem l'eut bientôt en grande estime. C'est elle qui, la première, l'engagea à entrer dans les ordres sacrés. Charles eut même l'idée d'acheter le Mont des Béatitudes, et d'y bâtir une chapelle commémorative dont il serait le chapelain. Il se présenta donc un jour chez le patriarche de Jérusalem, Mgr Piavi, dans le but de l'intéresser à la chose et d'obtenir son autorisation. Celui-ci le reçut assez froidement et le renvoya sans réponse.